

Poésie, de Philippe Jaccottet, est un recueil de poèmes écrits entre 1946 et 1967. Lui-même composé de quatre recueils, cet ouvrage occupe une place centrale dans l'œuvre de Jaccottet. Né en 1925 à Moudon, la poésie marque sa vie dès sa jeunesse, à travers sa rencontre avec le poète Gustave Roud ainsi que la découverte du romantisme allemand. Plus tard, il entame des études de lettres et s'installe à Paris, où il traduit et publie des textes dans la presse. L'Effraie, le premier des quatre recueils, est publié en 1953, avant de s'installer à Grignan, dans la Drôme, où il vivra jusqu'à sa mort en 2021. De nature humble est réservée, Jaccottet opte pour une poésie lucide et sans artifices, ce qui permet à ses textes d'acquiescer une certaine clarté. En ce sens, Philippe Jaccottet écrit : "L'effacement, soit ma façon de resplendir." (L'Ignorant, p.76). Outre sa nature antithétique, ce vers constitue la thèse centrale de son œuvre de Jaccottet. Ainsi, afin de mieux comprendre cette citation, il s'agit de s'interroger sur les différentes concrétisations de cet effacement : en quoi la poésie de Jaccottet peut-elle être considérée comme un effacement ? Tout d'abord, c'est l'effacement (partiel) de l'auteur qui sera soutenu. Ensuite, il sera avancé que les mots eux-mêmes subissent une forme de mise en retrait, avant de développer un effacement général devant la vie et sa complexité.

Tout d'abord, le caractère sobre de l'œuvre peut aisément être lié à ses considérations esthétiques : en effet, l'auteur, sans vouloir d'un quelconque anonymat, évite toute exaltation du Moi et semble au contraire ouvert à la remise en question et au doute. Cette démonstration d'humilité est présente dès le premier poème de L'Effraie, dans lequel l'auteur, au moment d'évoquer son inquiétude devant la mort, rejette tout lyrisme exacerbé au profit d'une angoisse apaisée : "Et déjà notre odeur est celle de la pourriture au petit jour, déjà sous notre peau si chaude perce l'os, tandis que sombrent les étoiles au coin des rues (p.25). Sur fond de carpe diem, Jaccottet s'éloigne du romantisme et privilégie une approche de la mort plus lucide et humaniste. Par ailleurs, ce sont également les convictions profondes du poète qui s'effacent et se soumettent à un regard critique, comme semble l'indiquer le recueil intitulé L'Ignorant. En effet, le poète ne se contente pas d'établir une position inamovible, mais avoue son ignorance et ses failles : "Plus je vieillis et plus je crois en ignorance, plus j'ai vécu, moins je possède et moins je règne." (p.63) Cependant, cet aveu de faiblesse ne saurait placer

l'auteur dans un état de plainte et de désespoir total, mais semble plutôt l'inviter à exercer une "veille" constant en tant que poète : "L'ouvrage d'un regard d'heure en heure affaibli n'est pas plus de rêver que de former des pleurs, mais de veiller comme un berger et d'appeler tout ce qui risque de se perdre s'il s'endort." (p.64) Enfin, la conception-même de la figure du poète selon Jaccottet est elle aussi privée de toute notion de hauteur ou d'unicité intrinsèque. Par opposition à Baudelaire, qui se comparaît à un albatros majestueux dans les airs et moqué sur Terre, Jaccottet utilise également l'image de l'oiseau mais de manière différente : "Fragile est le trésor des oiseaux. Toutefois, puisse-t-il scintiller toujours dans la lumière." (p.56) Ici, le poète insiste sur la beauté fragile du chant de l'oiseau (la poésie) plutôt que sur la figure de l'oiseau en lui-même (le poète), de manière à effacer l'auteur au profit du texte.

Néanmoins, le texte aussi, d'une certaine façon, subit un effacement. En effet, Jaccottet évite le surplus de mots afin d'offrir une plus grande clarté et efficacité à ses poèmes. Leur format, qui tend à devenir de plus en plus bref au fil du recueil, indique clairement cette volonté : inspirés des haïkus japonais, ces courts poèmes en sont de bons exemples. "La foudre d'août - une crinière secouée - balayant la poudre des joues - si hardie que lui pèse-même la dentelle" (p.122). De plus, le poète place souvent des espaces vides au sein de ses poèmes, ce qui semble confirmer cette volonté d'éviter le superflu et donc de donner à ses vers une plus grande lucidité : "Qu'est-ce que le regard ? Un dard plus aigu que la langue la course d'un excès à l'autre (...) un rapace" (p.114). En concluant le poème de cette façon, l'auteur semble montrer que quelques mots peuvent "dire" plus que mille vers, et en l'occurrence, qu'un simple groupe nominal peut regrouper autant d'éléments qu'une strophe de quatre vers. Enfin, Jaccottet cherche plus globalement la clarté (au niveau de la signification comme au niveau de la lumière), de façon à créer des poèmes au travers desquels le lecteur peut voir (comme dans les espaces entre les vers) mais dont la beauté n'est pas altérée. Ce souhait à la fois stylistique et philosophique est illustré dans le poème contenant la citation : "Moins il y a d'avidité et de faconde en nos propos, mieux on les néglige pour voir jusque dans leur hésitation briller le monde" (p.76). Selon Jaccottet, la poésie doit donc être plus transparente et lucide pour ensuite mieux scintiller.

Dernièrement, il s'agit de relever un effacement plus général devant la vie, dans ses aspects les plus sombres (la mort) comme dans ceux plus joyeux (la beauté). Dans *Leçons*, recueil dont le thème central est la mort puis le deuil suite au décès de son beau-père, l'auteur se questionne sur la manière d'appréhender le deuil ainsi que ce qui peut "suivre le maître sévère" : "ni la lanterne des fruits, ni l'oiseau aventureux, ni la plus pure des images - plutôt le linge et l'eau changés, la main qui veille, plutôt le cœur endurent" (p.162). Le poète semble contraint par la mort à revenir vers des éléments de la vie quotidienne plutôt que vers des images lointaines et floues, comme s'il évoquait une soumission ou un effacement devant les aléas et le rythme imposés par la vie. De plus, l'auteur développe une idée similaire au sujet de la beauté, distinguant l'idéal de Beauté de la beauté réelle. Contrairement aux symbolistes, Jaccottet donne des traits plus positifs à la beauté concrète : "Ce n'est pas la Beauté que j'ai trouvée ici (...) mais celle qui s'enfuit, la beauté de ce monde", tandis qu'il dresse un portrait plus mitigé de l'idéal de Beauté : "L'autre, je l'ai peut-être vue en ton visage, mais notre cours aura ressemblé à ces eaux (...) que l'été boit aussitôt" (p.38). Le poète considère donc l'idée de Beauté éphémère, par opposition aux symbolistes qui y voyaient le seul monde de répit et d'éventuel apaisement. Dernièrement, l'auteur propose également une réflexion plus globale, en estimant qu'une quelconque tentative d'explication ou de compréhension de la vie et de la beauté serait futile, et risquerait de briser le merveilleux du monde : "Ne faut-il pas plutôt laisser monter aux murs le silencieux lierre de peur qu'un mot de trop ne sépare nos bouches et que le monde merveilleux ne tombe en ruine ? " (p.58) Ici encore, l'auteur tente d'effacer les tendances explicatives ou trop rationnelles face à la beauté du monde, dans le but de ne rien perdre de l'éclat et de la lumière de la poésie.

Pour conclure, un triple effacement a été constaté : tout d'abord celui de l'auteur, qui, en accord avec ses traits de caractère, favorise la sobriété et la retenue, et n'hésite pas à porter un regard critique sur ses propres conceptions artistiques ainsi qu'à constamment veiller sur ce qui pourrait se perdre. L'auteur s'efface également en évitant de se considérer comme un être "à part", et cherchant plutôt à rendre sa poésie "à part". Deuxièmement, les mots et la forme des poèmes font eux aussi face à un effacement,

comme les haïkus ou les espaces vides qui visent à dire beaucoup en peu (pas) de mots. Ces éléments sont accompagnés d'une constante volonté de clarté et de lucidité, évitant ainsi tout artifice ou excès. Enfin, c'est l'effacement général devant la force de la vie qui a été mis en avant : face à la mort et au deuil, lorsque l'inéluctable retour à la vie quotidienne prend le dessus, mais aussi face à la beauté, dont l'aspect réel est supérieur à un idéal de Beauté passager et impalpable.

Au vu de ces considérations, Philippe Jaccottet semble indiquer que malgré ses aspérités (la mort, le deuil, la peur), c'est la vie concrète qui procure le plus d'émotions : grâce à la nature, grâce à ses lieux (Grignan, Agrigente) et grâce à ses mots (la poésie). Dans un monde fait de réalité virtuelle, d'intelligence artificielle et d'idéologies orwelliennes, il semble capital de rappeler les bienfaits du contact avec le réel, si l'on veut éviter de vivre dans un monde virtuel, factice et en proie à la dystopie généralisée.

BIJAN FILIPPINI, JUIN 2023